

Dîner de travail

Julie tremble d'énervement et de ressentiment en découvrant le texto de son mari. Une fois de plus il la plante, alors que cela fait des semaines qu'il lui parle de cette invitation chez son plus gros client. Julie est arrivée depuis un moment déjà, anxieuse, tâchant de faire bonne figure devant la maîtresse de maison si élégante et distante. Elle n'arrive pas à la tutoyer et à l'appeler Marion comme elle l'y a invitée gentiment. Julie se sent maladroite, mal fagotée, et ne sait quelle attitude adopter. Elle est sur le point de prendre la parole pour excuser son mari quand le portable de Marion vibre à son tour. La jeune femme consulte son téléphone et se tourne gracieusement vers son invitée.

— Je suppose que nous avons reçu le même message, leur réunion s'éternise, ils arriveront plus tard...

Julie sourit, enfin détendue, complice de cette femme qui l'impressionnait tant l'instant précédent. Les yeux de Marion pétillent, elle se mord les lèvres pour ne pas exploser de rire. Elle se réjouit de ne pas avoir à jouer la comédie de l'épouse discrète et parfaite. Elle pose une main légère sur le bras de Julie.

— Nous n'allons pas nous laisser abattre, nous allons bien en profiter au contraire ! Je te propose de faire l'impasse sur le foie gras et la dinde, et de passer directement au fondant au chocolat et aux sorbets, ici, sur le canapé, sans cérémonie. On ne se connaît pas, mais nous allons montrer à nos goujats de maris que nous pouvons parfaitement nous passer d'eux ! Allez, une coupe de champagne et trinquons à notre drôle de rencontre !

Les deux jeunes femmes savourent leur coupe et leur gâteau, heureuses de s'amuser entre filles, sans avoir besoin de briller ni de surveiller leurs paroles. Julie a la bouche barbouillée de chocolat comme une enfant et Marion la trouve craquante. Elle qui avait peur de s'ennuyer avec une invitée effacée et timide... La gourmandise de Julie l'enchanté et lui permet de se lâcher. C'est bon de ne pas faire attention à sa ligne pour une fois. Elles reprennent du

gâteau, se plaignent de leurs époux, rient et se taquinent comme des adolescentes éméchées.

Marion met de la musique à fond et invite Julie à danser un rock endiablé. Elles dansent à en perdre la tête, jusqu'à en avoir le tournis et s'écroulent en riant sur le canapé pour reprendre leur souffle et une coupe de champagne. Julie adore le pétilllement du champagne dans sa bouche et l'impression de légèreté qui lui monte aussitôt à la tête. Marion pointe la télécommande vers la chaîne et sélectionne une musique plus douce. Des slows. Elle se lève et tend la main vers Julie qui se dépêche de terminer sa coupe. Julie se coule dans les bras de Marion avec enthousiasme, grisée par le champagne. Elle a envie de rire, elle danse un slow des plus langoureux avec l'épouse du plus important client de son mari. Si Loïc la voyait ! Elle sent la poitrine généreuse de Marion s'appuyer sur la sienne, plus ferme et plus menue. Ses mains fines entourent sa taille et caressent doucement son dos. Une douce chaleur envahit Julie, un feu s'allume dans son ventre. Elle se serre encore plus contre Marion, ayant perdu tout sens des convenances.

Marion penche sa tête dans le cou de Julie et respire.

— Comme tu sens bon !

Julie se trémousse, légèrement chatouillée par la bouche qui l'effleure. Elles enchaînent un deuxième slow sans se concerter. Julie a l'impression que Marion se rapproche encore, tout en la tenant fermement, comme le ferait un homme. Ses deux mains s'égarer sur ses hanches, ses fesses, se glissent sous ses vêtements pour atteindre la peau nue. Julie se laisse faire, goûtant les caresses.

— Tu reprendras bien une coupe de champagne ?

Elles trinquent toutes les deux, scellant un pacte secret. La tête de Julie tourne délicieusement. Elle se sent prête à toutes les folies, son corps se tend désespérément vers celui de cette femme. Elle voudrait le toucher, le palper. Son envie de chocolat est remplacée par un autre désir, encore plus fulgurant et pressant. Elle a chaud tout à coup et commence à retirer son gilet, révélant ses jolies formes.

— Attends, je vais t'aider.

Marion s'empare doucement du gilet et le pose sur le bord du canapé. Elle s'attaque ensuite aux boutons du chemisier. Julie se laisse

faire. Les doigts tièdes de Marion dansent sur le tissu et lui procurent de douces caresses au passage. Le chemisier rejoint le gilet sur le côté. Julie baisse les yeux, elle se sent vulnérable, exposée ainsi en soutien-gorge de dentelle blanche. Marion se penche sur son épaule et l'embrasse délicatement, guettant la réaction de Julie qui garde une immobilité de statue. Elle s'enhardit alors et dépose une pluie de baisers sur son cou, ses bras, la naissance de ses seins... Marion fait sauter d'autorité la fermeture du soutien-gorge, les seins libérés se répandent et tressaillent sous ses caresses et ses baisers. Elle ne laisse pas à Julie le loisir de réagir ou de se défendre. Elle la fait basculer et l'allonge de tout son long sur le canapé. Marion glisse ses mains sous ses fesses et enlève tout le reste, collants, petite culotte, jupe. Julie s'abandonne, poupée de chiffon entre des mains impatientes de la goûter. Marion ôte à son tour sa robe et ses sous-vêtements et apparaît nue, splendide. Elle secoue la tête, enlève quelques épingles pour dénouer son chignon trop strict. Finie la bourgeoise sévère et coincée, une amazone libre et sauvage la remplace.

Ses longs cheveux et ses mains caressent le corps lisse et doux de sa jeune invitée. Sa peau moite et brûlante accroche ses doigts. Marion la rafraîchit de quelques gouttes de champagne

glacé qu'elle lèche ensuite avec avidité. Julie frissonne de tout son corps et se met à gémir. Marion continue de la torturer et verse le reste de la coupe au creux de son nombril, laissant le liquide couler sur son ventre, jusqu'à sa toison bouclée. Marion n'y tient plus, elle a trop envie de savourer l'intimité de la jeune fille mélangée au champagne. Elle se penche, glisse sa langue entre ses cuisses, cherchant son humidité, son nectar de femme qui imprègne déjà son sexe. Exaspérée de ne jamais atteindre la source, elle enjambe Julie plus franchement, s'installe mieux et suce, aspire, boit avec délectation, à peine gênée par les cuisses de Julie qui se serrent sporadiquement autour de sa tête à mesure que sa jouissance monte.

Marion se tortille, offre son sexe à Julie. Elle le lui présente juste au dessus de sa bouche et ouvre les jambes pour mieux se montrer. Imitant son initiatrice, Julie pointe un bout de langue timide vers les plis de chairs rosés humides de désir qui s'entrouvrent déjà.

C'est le moment que choisissent les hommes pour rentrer. Un instant saisis et interloqués, ils sont bientôt excités comme jamais par la vision de ces deux femmes se léchant et se mouvant lentement l'une sur l'autre en gémissant. Alain extrait de son pantalon un

sexe de belle taille. Il fait mine de s'approcher de la bouche de Julie et consulte son épouse du coin de l'œil. Mais celle-ci lui en veut toujours.

— Il n'en est pas question ! Laisse-nous entre filles !

Loïc, incertain, ne peut détourner son regard. Il finit par suivre son client à regret.

Marion caresse Julie, blottie et ronronnante dans ses bras. Elle ne peut s'empêcher de penser à ce jeune homme timide entrevu au côté de son mari. Le mari de Julie. Elle réveille doucement son invitée.

— Et si on rejoignait les hommes ? Qu'en penses-tu ?

Marion se lève et entraîne la jeune fille à sa suite. Elles ne prennent pas la peine de se rhabiller et courent directement se jeter dans la gueule du loup.

Dans le bureau, deux mâles en costumes sirotent un whisky, de gros cigares à la main. Ils sont terriblement machos. Et si sexy. Irrésistibles. Julie se sent fléchir. Elle se soumet et se livre immédiatement à leurs poignes et leurs sexes. Marion, elle, se sent plutôt

carnassière et pleine d'appétits pour ces deux beaux spécimens.

Les deux hommes se lèvent brusquement, fouettés par l'arrivée de ces filles d'Eve, ces nymphes sortant de l'onde. Ils les enlacent fougueusement. Chacun étreint son épouse tout en lorgnant celle de l'autre. Les deux couples se rapprochent, se frôlent, et soudain se fondent. Les garçons échangent leurs compagnes, naturellement, comme dans un pas de danse. Julie se retrouve dans les bras d'Alain et se perd dans son regard. Elle s'abandonne immédiatement à cet homme bien plus grand et plus fort que son mari ; Marion, elle, s'apprête à ne faire qu'une bouchée de Loïc, si fin et si ferme. Alain emporte Julie dans ses bras pour la déguster dans l'intimité de sa chambre. Marion préfère rester en pleine lumière, dévêtir Loïc, le regarder, le tâter, le humer, le goûter. Et le dévorer.

Clarissa Rivière